

PER. 120



LES ANNALES DU MONT ST-MICHEL



104^e ANNEE - N° 6



NOVEMBRE-DECEMBRE 1978

25002420219536

NOTRE COUVERTURE

LA TOUR GABRIEL

Elle se trouve au sud-ouest du Mont derrière les Fanils, et porte le nom du lieutenant pour le Roi : Gabriel du PUY, Seigneur du Murmays qui la fit construire en 1624.

Elle comprend trois étages de batteries orientées à l'ouest, pour protéger le Mont de ce côté. Sa plate-forme primitivement bordée d'un parapet percé de meurtrières fut ensuite transformée en batterie barbette. Elle est encore couronnée d'une épaisse muraille talussée dans le but de faire ricocher les projectiles et d'atténuer leur effet destructif. Son but était de protéger les magasins d'approvisionnement des Fanils.

C'est à Gabriel du PUY qu'on doit aussi la construction de l'Avancée qui protège l'entrée du Mont.

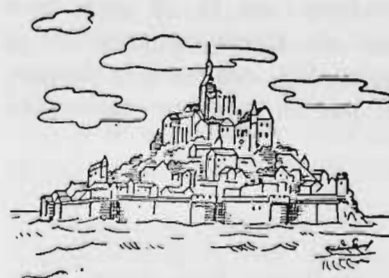
Dom Placide de SARCUS, prieur du Mont de 1624 à 1628 fit construire un moulin à vent au-dessus de la tour Gabriel. Ce moulin était en état de fonctionner en 1627.

Si vous désirez vous abonner aux « Annales »

Abonnement de soutien	25,00 F
Abonnement ordinaire	20,00 F
Etranger	25,00 F

- Les abonnements partent tous de janvier de chaque année.
- Rappeler, en versant le montant, le but du versement et le numéro figurant sur les bandes à droite et à gauche au-dessus de votre nom.
- Sur les talons des mandats et des chèques rappeler la raison du versement.
- Pour les commandes et les Messes joindre toujours le montant par chèque ou mandat dans l'enveloppe.
- M. le Directeur des Annales - C. C. P. 4 42 C - RENNES.
- **ADRESSE POSTALE :**

M. le Directeur des ANNALES
B. P. 1 - 50116 LE MONT SAINT-MICHEL



Les Annales du Mont Saint-Michel

« Sur cette pierre, je batirai mon Eglise »

• ENVIRONNEMENT EVOCATEUR

Au soir du 16 octobre, les habitants du Mont Saint-Michel fêtaient cette année d'une façon particulière, en leur église paroissiale, la saint Michel au Mont Tombe.

La célébration était marquée aussi par la bénédiction de trois vitraux offerts par la cité et dédiés à saint Pierre.

Il faisait grand vent et une forte marée encerclait le rocher, jusqu'à l'envahir un peu au-delà des portes du rempart.

Décor bien évocateur pour méditer sur la vocation de saint Pierre et prier pour l'élection du futur Pape. « Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon église ».

Tout le Mont, en sa plus haute vocation historique, n'est-il pas lui aussi contenu en cette solide affirmation : une église bâtie sur le roc et vers laquelle, des quatre coins du monde, conflue la multitude des pèlerins, vagues innombrables et comme soulevées par une marée spirituelle.

• JOYEUSE ANNONCE

Environnement rêvé pour accueillir, après la messe et en compagnie des Montois, la joyeuse annonce : nous avons un

nouveau Pape ; il a pris le nom de Jean-Paul II ; il sera, bien sûr, comme ses prédécesseurs, évêque de Rome et présidera à la charité de toutes les Eglises ; de plus, fait inattendu et insolite depuis quatre siècles et demi, il n'est pas de la même nationalité que ses diocésains : il est Polonais.

• *DANS LA FOI*

Joyeuse nouvelle pour tous les catholiques. Sans doute. Mais l'onde sonore qui la propage à partir de la loggia de Saint-Pierre doit faire un rude choc sur les oreilles italiennes. Un évêque étranger pour la capitale d'un grand pays, est-ce possible aujourd'hui ? Oui. A condition que l'onde de choc vienne battre sur le roc de la foi chrétienne. La joyeuse nouvelle à l'échelle du monde, peut être vécue comme une épreuve par un pays déterminé, au niveau de la sensibilité humaine. Ne sommes-nous pas fiers de notre particularité nationale, jaloux de notre authenticité culturelle ? Soyons reconnaissants envers les Italiens du beau témoignage de foi qu'ils nous donnent. C'est à cette longueur d'onde qu'il faut entendre l'événement et l'apprécier.

• *DÉLICATE ATTENTION*

D'ailleurs, Jean-Paul II l'a bien précisé en se présentant aux Romains : il vient d'un pays lointain, mais il est tout proche dans la communion chrétienne. « Vous êtes tous un dans le Christ », dit saint Paul. Mais cela n'empêche pas le même saint Paul de se faire Grec avec les Grecs, et Jean-Paul II Italien avec les Italiens. Il s'adresse à eux aussitôt dans leur langue. Simplement, il leur demande de corriger ses fautes, et il a un lapsus « votre langue » qu'il reprend aussitôt en disant « notre langue ».

La foi unifiée en profondeur, mais elle rejaillit en attention délicate pour les particularités.

• *RUDE CHOC*

Cette délicatesse d'attention est d'autant plus remarquable que visiblement le choc affectif de son élection et de ce premier contact avec son peuple est fort rude pour le Pape.

Nous le voyons courbé, appuyé à la balustrade du balcon de la Basilique, quelques instants silencieux, tel un athlète qui reprend son souffle et concentre ses énergies pour un nouvel élan.

Il se redresse, et c'est d'une voix claire et ferme qu'il donne sa première bénédiction à Rome et au Monde.

Jésus a demandé à Pierre de « confirmer ses frères ». N'attendons-nous pas du successeur de Pierre qu'il soit athlète de la foi aimante et vraie, roc de l'espérance au milieu des brumes et des sables mouvants ?

• *IMAGE A JEAN-PAUL II*

Un dernier regard au Mont avant de le quitter. Il est toujours battu par le vent et cerné par les vagues. Mais, illuminé dans la nuit, il émerge solidement et pointe vers le ciel, comme pour y entraîner les flots eux-mêmes sous la protection de l'archange.

Que cette image de notre Eglise, bâtie sur le rocher au péril de la mer, inspire notre prière pour le Pape Jean-Paul II — qu'elle lui exprime nos vœux respectueux — qu'elle l'assure de notre attachement filial et de notre confiante coopération.

† Joseph WICQUART

(18-10 1978)

Saint Thomas More nous a laissé une prière pour demander l'humour — demande qui ne semble pas inopportune à une époque où le sourire se raréfie :

« Seigneur donne-moi une bonne digestion et, naturellement, aussi quelque chose à digérer. Donne-moi la santé du corps, avec la bonne humeur nécessaire pour la conserver. Donne-moi une âme qui ne connaisse pas l'ennui, les murmures, les soupirs, les lamentations. Et ne permets pas que je m'en fasse trop pour cette chose trop envahissante qui s'appelle « moi ». Donne-moi le don de savoir rire d'une plaisanterie, afin que je sache tirer un peu de joie de la vie et que je puisse en faire part aussi aux autres. Seigneur, donne-moi le sens de l'humour ».

Homélie de Monseigneur CAILLOT

le 29 septembre 1978

« Tu verras des choses plus grandes encore. Qui vraiment, je vous le dis : vous verrez les cieux ouverts avec les Anges de Dieu qui montent et descendent au-dessus du Fils de l'Homme. »

Ces paroles de Jésus ont été adressées à Nathanaël, véritable fils d'Israël, tout étonné d'avoir été découvert sous le figuier par le Seigneur. Mes frères, recueillons dès maintenant ce premier enseignement : Dieu nous connaît personnellement et devine nos pensées les plus secrètes : « Je t'ai vu. » — Le Christ continue son dialogue en parlant de choses plus merveilleuses encore : « Vous verrez les Anges de Dieu qui montent et descendent. »

Regroupons quelques réflexions, en cette fête de l'Archange saint Michel, autour 1^o des Anges, 2^o de leur fonction essentielle : adorer Dieu et chanter sa gloire.

1. - Les Anges de Dieu.

Monde mystérieux. L'auteur de l'épître aux Hébreux déclare : « Ce sont des esprits, destinés à servir, envoyés en mission pour le bien de ceux qui doivent recevoir en héritage le salut. »

Les Anges sont les messagers de Dieu. Leur nom désigne leur fonction particulière. Ainsi en est-il pour les trois Archanges que la liturgie célèbre en ce 29 septembre :

C'est ainsi que Michel veut dire : Qui est comme Dieu ?, Gabriel : Force de Dieu, l'Archange qui annonça la naissance de Jean-Baptiste et de Jésus ; Raphaël : Dieu guérit, Raphaël guérit Tobie de sa cécité.

« Chaque fois qu'il est besoin d'un déploiement de force extraordinaire, écrit saint Grégoire Le Grand, c'est Michel qui est envoyé : son action et son nom font comprendre que nul ne peut faire ce qu'il appartient à Dieu seul de faire. Or Satan a désiré par orgueil être semblable à Dieu. »

L'Apocalypse nous dit, que Satan aura à subir le combat de l'Archange : « Il y eut un combat dans le ciel : celui de Michel et de ses Anges contre le Dragon. Le Dragon, lui aussi, combattait avec l'aide des siens. » Apoc. XII, 7-8.

Saint Michel apparaît comme le chef des Anges, vainqueur de Satan dans le grand combat que l'Eglise doit mener contre les forces du mal, combat qui dure depuis les origines. Et nous savons bien que, de nos jours aussi, la sarabande des péchés capitaux ne cesse de lutter contre le Royaume de Dieu.

2. - Fonction essentielle des Anges : adorer Dieu.

Saint Michel, prince des Anges est souvent identifié avec l'Ange à l'encensoir d'or évoqué dans l'Apocalypse VIII, 3-4 :

« Près de l'autel, un Ange tenait à la main un encensoir d'or. On lui donna beaucoup d'encens, et le précieux parfum s'éleva jusqu'à Dieu. »

Retenons, chers pèlerins, cette autre leçon : nous sommes, nous aussi, créés pour adorer Dieu : « Tu adoreras... » C'est un impératif divin que nous risquons d'oublier et qu'il nous faut rappeler.

Nous vivons dans une civilisation d'agitation et de bruit.

Pendant ses vacances, l'homme cherche un « coin tranquille » dit-il — et voici qu'il s'aperçoit que le silence l'ennuie. Il a emporté le bruit avec lui, il ne peut plus s'en passer. Et le transistor marchera sans interruption...

Ceci peut être grave pour l'équilibre nerveux. C'est grave aussi au point de vue spirituel car le silence est une condition indispensable au recueillement, à la vraie prière d'adoration. Méfions-nous du besoin du bruit au-dehors, qui se traduirait vite par un besoin d'agitation intérieure. Sachons nous attarder dans une adoration silencieuse devant le tabernacle de notre église. Se borner à se dire que le Seigneur Jésus est présent ; ce ne sera pas temps perdu, vide, mais riche de la Présence eucharistique. Les Anges innombrables qui te servent jour et nuit se tiennent devant Toi : « Et, contemplant la splendeur de Ta Face, n'interrompent jamais leur louange. » (Prière euch. 4).

Dans ce monde bruyant, que les Anges adorateurs nous aident à retrouver le sens de l'infinie grandeur de Dieu trois fois saint, de la gratuité de son Amour miséricordieux.

En apprenant ce matin la dramatique nouvelle de la mort du Pape Jean-Paul I^{er}, je me permets de vous confier que j'ai fredonné une antienne de l'office des morts : « In paradisum deducant te Angeli... »

En voici la traduction :

« Que les Anges te conduisent en paradis !

A ton arrivée, que les martyrs te reçoivent et qu'ils te fassent entrer dans la sainte cité, la Jérusalem du ciel !

Que le chœur des Anges t'accueille ! Et près du pauvre Lazare, jouis du repos éternel ! »

Amen.

Au bout de l'Avent : Noël

*Au bout de la route, il n'y a pas la route,
mais le terme du pèlerinage.*

*Au bout de l'ascension, il n'y a pas l'ascension,
mais le sommet.*

*Au bout de la nuit, il n'y a pas la nuit,
mais l'aurore.*

*Au bout de l'hiver, il n'y a pas l'hiver,
mais le Printemps.*

*Au bout de la mort, il n'y a pas la mort,
mais la vie.*

*Au bout du désespoir, il n'y a pas le désespoir,
mais l'espérance,*

*Au bout de l'humanité, il n'y a pas l'homme,
mais l'Homme-Dieu.*

*Au bout de l'Avent, il n'y a pas l'Avent,
mais Noël.*

Joseph FOLLIET

NOËL chez les moines du Mont Saint-Michel au Moyen-Age

Au Mont, après les vêpres du 24 décembre, premières vêpres solennelles de Noël, les moines se rendaient en procession à la crypte de N.-D. des Trente-Cierges, située sous le croisillon nord du transept de l'église abbatiale. Les « stations » à ce sanctuaire marial après vêpres étaient assez fréquentes dans la vie liturgique de l'abbaye : chaque samedi et dimanche, la veille et le jour même d'un certain nombre de fêtes, dont celle de la Nativité de Jésus (1).

Après les complies, dernier office de la journée, on pratiquait un rite plus rare : celui de l'aspersion et de l'encensement de tous les autels de l'église par le Père sacristain assisté de quelques religieux — ce qui ne se faisait que sept fois l'an.

La communauté, elle, se retirait au dortoir, car, au contraire de ce que nous faisons ce soir-là, les moines ne veillaient pas mais se mettaient au lit comme à l'habitude. Le lever avait lieu au moment prévu par la Règle de Saint Benoît, soit vers les deux heures après minuit.

Il importe de rappeler ici que la messe de la nuit de Noël se célébrait très anciennement dans la seconde moitié de la nuit, quelques heures seulement avant l'aurore, à la suite des matines qu'on célébrait dans les cathédrales et dans la plupart des églises avec solennité. En Espagne cette messe a gardé le nom de « messe du coq » (missa de gallo), car elle se chantait vers l'heure où le maître des basses-cours commence à se faire entendre. Le bénédictionnaire du Mont, datant du XI^e siècle, conservé à la Bibliothèque municipale de Rouen, la désigne d'ailleurs sous le titre de « première messe au chant du coq » (prima missa de gallicantu).

(1) Les « ordinaires » (manuscripts n^{os} 46 et 216 de la B.M. d'Avranches) et le « cérémonial » (inclus dans le manuscrit n^o 214) permettent une reconstitution appréciable de la vie toute vouée à la louange divine des moines du Mont. Voir la substantielle étude de dom Lemarié : « La vie liturgique au Mont Saint-Michel », dans « Millénaire monastique du Mont », tome I (1966).

Ce n'est que dans le cours des temps que cette célébration nocturne de l'Eucharistie s'est trouvée avancée à minuit (et donc les matines, en dépit de leur nom, anticipées vers les dix heures du soir) pour la commodité des fidèles. Elle prit dès lors, en France, le nom de messe de minuit.

Mais la plupart des monastères où l'on suivait la Règle de Saint Benoît ont gardé, eux, jusqu'à la fin du Moyen-Age l'usage de chanter les matines — qu'il faut plutôt appeler « vigiles » selon l'expression utilisée par la Règle — au moment fixé par celle-ci ; de ce fait, la célébration exceptionnelle de la messe nocturne de Noël s'est trouvée maintenue, comme dans les temps anciens, entre quatre et cinq heures du matin.

Vers les deux heures donc, nos moines montois quittaient le dortoir pour aller prendre place dans les stalles du chœur éclairé par les trente cierges du grand luminaire. Le trajet était des plus courts, le dortoir se trouvant situé contre le flanc nord de la nef de l'église.

Les religieux récitaient d'abord individuellement, en silence, les quinze psaumes habituels à cette heure de la nuit lors des grandes fêtes (vraisemblablement les psaumes 119 à 133, dits psaumes graduels).

Venaient ensuite les matines ou vigiles solennelles. Des moines, en chape, chantaient l'invitatoire : « Christ natus est... Le Christ nous est né, venez, adorons-le ! ». Il y avait des encensements durant les premières « leçons » ou lectures de cet office qui en comportait douze — sans compter la proclamation finale de la généalogie du Christ selon saint Matthieu par le Père Abbé revêtu de la chasuble. Cet office retenait les moines plus de deux heures au chœur (2).

On descendait ensuite en procession à N.-D. des Trente-Cierges, comme après les vêpres, au chant de quelques antiennes dont celle-ci, fort répandue au Moyen-Age : « O mundi Domina... O Maitresse du monde, issue de « race royale, le Christ est sorti de votre sein, comme « l'époux de la chambre nuptiale. Et le

(2) Les matines, ou vigiles, monastiques étaient beaucoup plus longues que celles de l'office romain. Qui n'a jamais assisté aux matines de Noël dans une abbaye s'en fera une idée en lisant les pages enthousiastes que leur a consacré Huysmans dans « L'Oblat ».

voici couché dans « une crèche, lui qui régit le cours des astres ! » (3).

Nouvelle visite donc, mais celle-ci toute exceptionnelle, à N.-D. des Trente-Cierges. En cette nuit de Noël, elle avait le caractère d'un hommage très particulier à la Mère du Sauveur à l'occasion de la Nativité de son Fils. L'usage de visiter une chapelle dédiée à Marie avant la messe de la nuit de Noël n'était cependant pas particulier au Mont ; il était commun à la plupart des abbayes bénédictines. Mais la crypte de N.-D. des Trente-Cierges n'évoquait-elle pas, à cette heure, la grotte de Béthléem ?

Cette brève « station » devant l'autel de la Vierge s'enrichit, vers la fin du XIV^e siècle, du chant d'un certain « Noël » dont on ne sait rien par ailleurs. Cantique en latin, sans doute, dans lequel venait s'insérer le mot français : Noël, comme peut-être, dans cette sorte de motet encore en usage, il y a peu de temps, en Basse-Normandie : « Noël, Noël, laeta voce Noël, corde pio Noël... ».

Les moines remontaient ensuite, en silence, vers le chœur pour la messe à laquelle ils assistaient en aube. On y chantait le Kyrie « Pater cuncta » qui, plus tard, démuné de ses tropes (4) fut proposé dans les livres de chant grégorien édités par Solesmes, pour les fêtes semi-doubles.

Cette messe de la nuit de Noël comportait trois lectures, comme de nos jours ; mais la chose était assez exceptionnelle au Moyen-Age. Avant l'Evangile, on chantait la prose « Nato canunt omnia » très répandue jadis : « Au Seigneur nouveau-né, tous les êtres, en chœur, chantent un pieux hommage... ». Comme d'usage autrefois, l'assistance ne communiait pas à cette messe (il en était encore ainsi dernièrement chez les Chartreux), la messe de la nuit de Noël ayant en effet gardé longtemps une sorte de caractère privé.

(3) La mélodie était empruntée à celle des antiennes solennelles (dites « antiennes O ») chantées aux vêpres du 17 au 23 décembre.

(4) Les tropes consistaient en quelques mots, voire une longue phrase, qu'on intercalait entre le mot « Kyrie » et le mot « eleison ». On est revenu en quelque sorte à cet usage dans la nouvelle liturgie. Ainsi le célébrant, au début de la messe : Seigneur (Kyrie), envoyé par le Père pour guérir et sauver les hommes, prends pitié de nous (eleison). O Christ, venu dans le monde... Seigneur, élevé dans la gloire...

Après la messe, c'était peut-être (comme en d'autres abbayes) un peu de temps libre pour nos religieux, en attendant l'office des laudes. On peut imaginer les moines, après la construction de la Merveille, lisant en se chauffant en silence dans la salle dite à tort « des Chevaliers » qui était la salle de communauté, la salle de « séjour », pourrions-nous dire, des religieux.

Les laudes se chantaient peut-être un peu avant sept heures. Elles étaient suivies de la messe de l'Aurore, ayant comme la précédente, trois lectures et une prose : « Lux fulget » qui s'inspirait des premiers mots de l'introït : « La lumière va resplendir sur nous, aujourd'hui, car le Seigneur nous est né ». C'est au cours de cette célébration que communiaient les moines non-prêtres, les novices et les enfants qui partageaient — pour leur éducation — la vie de la communauté (quand il y en avait, car leur mention est rare).

La journée se déroulait ensuite comme un dimanche, avec les divers offices prévus par la Règle. Après celui de tierce, dans la matinée, se célébrait la messe du Jour à laquelle les moines assistaient en chape, signe des plus grandes solennités. Pour la messe de la nuit, ils avaient seulement revêtus l'aube, ce qui est moindre.

A cette messe, qui avait aussi trois lectures, on chantait la belle prose « Lætabundus » : « Que le chœur des fidèles exulte dans sa joie... » très en vogue, dirons-nous, autrefois et dont la mélodie fut utilisée au XVII^e siècle par saint Jean-Eudes pour sa prose en l'honneur du Cœur de Marie.

Mais Noël avait aussi ses répercussions au réfectoire. Les jours de fête on servait en effet à la communauté une nourriture plus abondante et recherchée. Les gâteaux et les flans sont mentionnés dans un texte du XIII^e siècle.

Le soir, après les vêpres, les moines redescendaient en procession à N.-D. des Trente-Cierges, comme d'usage les jours de fête nous l'avons dit. Cette nouvelle « station » n'avait donc plus le caractère très particulier de celle qui avait suivi les vigiles. Cependant, malgré les fatigues d'une journée liturgique si bien remplie, chacun revivait peut-être, au plus intime de lui-même, quelque chose des joies spirituelles de la nuit précédente.

Michel PIGEON

Bibliographie

MONSEIGNEUR BRAVARD

LE SAUVEUR DU MONT SAINT-MICHEL

Parmi les évêques qui ont gouverné l'Eglise de Coutances, depuis le Concordat, Monseigneur Bravard est un de ceux qui ont manifesté le plus d'initiatives : il a inauguré les voyages épiscopaux à Rome « ad limina » ; ouvert le denier de Saint-Pierre ; soutenu pour la défense de l'Etat pontifical une compagnie de 100 zouaves ; propagé, le premier, les œuvres de la Propagation de la Foi et de la Sainte Enfance et lancé la Confrérie universelle de l'Archange Saint-Michel ; créé la Semaine Religieuse ; fondé pour le recrutement sacerdotal sept nouveaux collèges ecclésiastiques ; dirigé le premier pèlerinage de Coutances à Lourdes ; établi le couvent du Carmel, à Coutances.

S'il a dressé contre lui une partie de son clergé par sa participation dans les rangs de la minorité au Concile de Vatican I, il a, par contre, attiré sur lui l'estime et la louange des savants qui l'ont félicité d'avoir sauvé de la ruine le Mont Saint-Michel. Ils l'ont élu président de la Société des Antiquaires de Normandie et de l'Association Normande.

Humaniste, il a provoqué ses prêtres aux études historiques et choisi le sujet des conférences de 1866 sur la période révolutionnaire et de 1867, sur le début du XIX^e siècle. C'est à sa charité qu'on doit l'Orphelinat de Périers, et à ses goûts artistiques la Société Académique du Cotentin et le Musée de Coutances. Seule la maladie a déterminé sa démission et mis fin à cette activité dévorante.

Cette vie trépidante, le Chanoine J. TOUSSAINT nous la raconte, dès ses origines, dans un livre de 336 pages, sorti des Presses de l'Imprimerie de l'Avranchin, à Avranches. La préface en est écrite par Monseigneur Joseph LE CLERC, Président de la Société des Amis du Mont Saint-Michel, et les illustrations — neuf aquarelles de l'auteur, reproduites en couleurs — en font un livre que rechercheront les bibliophiles.

En vente dans les principales librairies ou à défaut, à l'Imprimerie de l'Avranchin, 50300 Avranches, au prix de 70,00 francs (Franco 75,00 frs), et au Bureau des Annales, 50116 Le Mont Saint-Michel.

Hymne de Noël

*Les bergers ont entendu
les anges qui chantaient
la venue du Christ incarné.
Courant comme vers leur pasteur,
ils l'ont vu tel un agneau sans tache
paissant sur le sein de Marie,
et ils ont célébré celle-ci, en chantant :*

*Réjouis-toi,
mère de l'agneau et du pasteur.
Réjouis-toi,
bercaïl des brebis spirituelles.
Réjouis-toi,
défense contre les fauves invisibles.
Réjouis-toi,
clef des portes du paradis.
Réjouis-toi,
allégresse des cieux avec la terre.
Réjouis-toi,
chœur de la terre avec les cieux.
Réjouis-toi,
bouche intarissable des apôtres.
Réjouis-toi,
constance invincible des martyrs.
Réjouis-toi,
soutien ferme de la foi.
Réjouis-toi,
preuve éclatante de la grâce.
Réjouis-toi,
par toi l'enfer est dépouillé.
Réjouis-toi,
par toi nous revêtons la gloire.
Réjouis-toi,
épouse inépousée !*

*Les mages, ayant observé
l'étoile qui conduit à Dieu,
ont suivi son éclat.
La prenant pour un flambeau,
ils ont cherché le roi tout-puissant.
Ayant atteint l'inaccessible,
ils ont crié de joie :
Alleluia.*

PRIÈRE

A l'école de l'Archange et du Mont Saint-Michel

Après la montée qui nous a lassés, pénitents, espérants, nous voilà parvenus, Archange Michel, en ton temple des airs, délivrés, comblés.

Apprends-nous la symétrie de l'équité comme ces piliers et ces arcs, et l'accord de l'amour avec Dieu et nos frères, de la loi avec la miséricorde, comme celui de ces pierres et de leurs espaces.

Apprends-nous, comme la flèche assurée, audacieuse et entraînée vers le sublime, la prière qui monte aux cieux et touche le cœur du Père.

Apprends-nous à nous parer de vertus par le détachement, et l'action de tout l'être bien voulant et bien faisant, comme ces colonnes travaillées par les sculpteurs et qui, ensemble, forment la « Merveille », image du paradis.

Apprends-nous sur les assises de ce roc, notre foi, à bâtir avec les pierres de la charité, notre cité indestructible.

Apprends-nous le support mutuel qui est édification, comme celui de ces salles gothiques superposées, piédestal du temple divin.

Apprends-nous l'élévation, le détachement de nous-même dans le gravisement sans cesse voulu, sans cesse recommencé.

Apprends-nous à considérer l'immensité des sables, de la mer et du ciel, comme une évocation de la contemplation divine dont tu jouis, Prince des élus, et à laquelle nous sommes destinés.

Apprends-nous à aimer la beauté de ce qui est fait d'esprit et de cœur par le Créateur, le Verbe et l'Illuminateur pour le bonheur des hommes.

Apprends-nous à aimer et à encourager ce qui est fait d'âme, de cœur et de main d'homme pour la gloire de Dieu.

Apprends-nous à chercher l'altitude en compagnie du Christ, de sa Mère, de Toi-même, de tes anges et des saints, et à nous

délivrer des bassesses et des turpitudes qui sont comme les fanges de la Baie, trompeuses, ensevelissantes.

Apprends-nous, avec ton aide, à nous garder des démons et de leurs suppôts, tel le Mont, par ses remparts, préservé des assaillants.

Apprends-nous la rectitude, le courage et la vigilance dans la traversée, car la mort comme la mer n'attendent pas.

Apprends-nous à ne jamais regarder derrière soi dans la route vers la perfection qui est en l'Esprit et qu'il faut poursuivre. Apprends-nous à connaître les passages d'avancée et de sortie dans le monde mouvant, cette pâte de nous-même.

Stimule-nous à progresser hors des courants et des tourbillons, et, s'ils nous surprennent, à rester maître de soi pour la conduite à tenir, et s'en remettre à la Providence.

Conduis-nous, après les fanges du voyage, à l'ablution reconciliatrice.

Donne-nous appétit du Christ.

Que ton Mont, ô Saint Michel, pyramide de la chrétienté, attire les foules de pèlerins, dans l'éclat de ta lumière, à louer Dieu, à le chanter, à l'adorer, à lui rendre grâces, comme tu ne cesses de le faire.

Que Dieu, par ton intercession, ô Saint Michel, nous accorde d'opter définitivement pour lui, à ton exemple.

Qui est comme Dieu ?

Qui peut donner l'amour autre que Dieu ?

Comme le Mont, dont la beauté toute orientée, ascendante vers le Ciel profite à tous, que l'humanité, elle aussi, soit toute tendue vers l'idéal d'une unité, d'une multiplication d'amour qui, sans cesse, partage ses richesses spirituelles et matérielles, à la mesure des besoins.

Qu'à l'implacable étouffement de la foi dont gémissent tant de nations, succède sans tarder, par ton entremise, Archange vainqueur, la liberté universelle des Enfants de Dieu.

René SAINT-CLAIR.

TABLE DES MATIÈRES

ANNALES 1978 (104^e année)

I. - DOCUMENTATION ET PIÉTÉ

Les Anges existent - P. Durieux, s.m.	p. 3
Homélie du 29 septembre 1977 - P. Malenfant, o.m.i.	p. 14
Homélie du 29 septembre 1978 - Mgr Caillot	p. 88
Notre Pâques, c'est le Christ - Saint Athanase	p. 21
Saint-Michel au péril de la mer - Mgr Barbu	p. 71
Le chemin de la lumière - Saint Barnabé	p. 53
Les Anges existent-ils ? - Mgr de Bazelaire	p. 55
Le prochain le plus proche - Vatican II	p. 37

II. - CHRONIQUES DU MONT SAINT-MICHEL

Les fêtes de Saint-Michel 1978	p. 69
32 ^e Pèlerinage à travers les grèves	p. 59
Fête du 16 octobre 1978 - Mgr Wicquart	p. 85
Chronique montoise	p. 50

III. - RECHERCHES SUR LE CULTES DE SAINT-MICHEL

La Cloche des Brumes (n° 1, p. 2 couv.)	p. 52
Etienne de Fougères, évêque de Rennes - M. Pigeon	p. 10
La dévotion à saint Michel en Loire-Atlantique - R.P. Grégoire, o.s.b.	p. 23
L'Epiphanie autrefois à l'abbaye - M. Pigeon	p. 33
Un pèlerinage au Mont en 1631	p. 34
Robert de Tombelaine - M. Pigeon	p. 79
Le culte de Saint-Michel dans l'archidiocèse de Rouen - Ch. Eudeline	p. 62

Notes sur l'iconographie de Saint-Michel en Bretagne - R. Couffon p. 39
Chapelles hautes dédiées à Saint-Michel - M. Pigeon p. 48
Noël chez les moines de l'abbaye au Moyen-Age - M. Pigeon p. 91

IV. - VARIÉTÉS

De Noël à Pâques - Vœux p. 1
Faut-il faire dire des messes ? p. 17
Les « Casques bleus » venus du ciel - Mgr Etchegaray p. 84
Saint Pierre Chanel (n° 5, p. 3 couv.)
La digue p. 49
Chronique montoise p. 50
Courrier des lecteurs (n° 6, p. 3 couv.)

V. - BIBLIOGRAPHIE

La mort et l'au-delà - R.P. Habra (n° 2, p. 2 couv.)
En pèlerinage aux Etats-Unis - G. Cadel p. 36
Mgr Bravard, sauveur du Mont - Chanoine Toussaint p. 95

VI. - ILLUSTRATIONS

La Cloche des Brumes N° 1
Les trois anges et Tobie N° 2
Saint-Michel de Lanrivoaré N° 3
Paul VI N° 4
Tombelaine N° 5
La Tour Gabriel N° 6

« ANNALES DU MONT SAINT-MICHEL »

En janvier, pensez à vos abonnements...

COURRIER DES LECTEURS :

— « ...Je suis allé trois fois au Mont Saint-Michel avec des paroissiens, tous nous avons apprécié la musique douce qui emplissait votre Eglise à longueur de journée et qui favorisait la prière... ».

— « Je prie tous les jours Saint-Michel et la T. Sainte-Vierge, je l'invoque à l'heure de l'angélus, que de fois j'ai été exaucée, et que de grâces j'ai reçues ».

— « Je viens vous demander des messes pour la protection de notre foyer... Merci de vos prières... Je prie beaucoup pour tous les associés ».

— Une malade : « Je me confie à nouveau à Saint-Michel, je prie beaucoup et je demande au Père Tout-Puissant de me guérir. Bien sûr mes mérites sont petits, et il me faut l'aide des Saints et de N.-D. pour m'aider ; et vous aussi, vous les prêtres, qui nous soutenez par vos paroles et l'espérance que l'on sent en vous... Que Dieu soit bon et qu'il me laisse encore avec les miens pour continuer notre vie qui est simple, nous qui nous aimons tant.

— « Ci-joint un chèque pour mon abonnement aux Annales, auxquelles je suis très attachée. J'ai une grande confiance dans le Grand Archange Saint-Michel. Je recommande aux prières de l'Archiconfrérie ma 88^e année et les ennuis qu'elle m'apporte. J'aimerais trouver dans les Annales les heures des messes et cérémonies de l'Abbatiale et de la Paroisse, ce qui m'aiderait à m'y unir ».

— « Je demande à Saint-Michel aide et protection, un peu de joie, moins de soucis financiers, plus de calme pour notre foyer. Je demande protection pour notre fils qui est soldat et pour nos autres enfants ».

HEURES DES MESSES, de la Toussaint à Pâques :

EGLISE PAROISSIALE : En semaine : 9 heures.
Samedi : 21 heures.
Dimanche : 11 heures.

ABBATIALE : Tous les jours messe à 12 h 15.
vêpres à 18 h 15.

Vie de l'Œuvre de Saint-Michel

CONSÉCRATIONS D'ENFANTS

Pendant les mois de novembre et décembre, ont été consacrés à Notre-Dame des Anges et à saint Michel :

François et Sylvain Lepoutier, Villy-Bocage - Charlie Ledoyen, Saint-Lô - Murielle Gaignard, J.A. Rennes - Magali Thomas, Le Mans - Patricia, Jean-Pascal, Jean-François Moreau, Angers - David Monthéodon, Fort-de-France - Laurence, Jean-Michel Adonicam, Saint-Pierre-de-Montrouge - Vanessa Janas, Pavillon/bois - Michaël Janas, Pavillon/bois - Yves, Angéline, Cyril Théatin, Saint-Germain-en-Laye - Stéphane Clément, Fort-de-France - Raphaël, Laurence Jean-Baptiste, Fort-de-France - Christophe, Céline Lopez, Toulouse - Julie Maillard, Saint-Jean (31) - Patria, Paule Ntchibinza, Pointe-Noire - Pierre-Yves, Thomas, Sébastien Garde, Saint-Auban/Durance - Isabelle, Olivier, Hélène Arnaud, Homblières - Christine Campemaé, Saint-Leu (974) - Blandine, Claire Le Gall, Saint-Julien-de-Concelles - Rafaël Ramos, Orbec - Marion Vivarat, Vizille - Frédéric Duguépéroux, Peggy Tellier, Pontorson.

ARCHICONFRÉRIE DE SAINT-MICHEL

Au cours des mois d'août et de septembre, *quatre-vingt-un adultes* ont été inscrits sur les registres de l'Archiconfrérie de Saint-Michel.

Pour s'inscrire, il suffit d'envoyer son nom, sa date de naissance et son adresse à *Monsieur le Directeur des « Annales », 50116 Le Mont Saint-Michel*. Offrande libre. Envoyer au moins un timbre pour recevoir le billet d'inscription.

Les neuvaines mensuelles du 15 au 23 de chaque mois, ainsi que les messes de chaque lundi sont célébrées à l'intention des associés vivants et défunts, aux intentions des pèlerins de la semaine et de tous ceux qui se recommandent aux prières des associés, qui forment ainsi une grande famille.

Adieux à nos chers défunts

Abbé Paul Lehot, curé de La Lande-d'Aïrou - Julien Le Guern, Limoges - Borys Conrad, Limoges - Alice Caspard, L'Isle-Adam - Raymond Eugène, Gourbeyre.

« Que saint Michel les introduise dans la lumière éternelle ! »